

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lue. Fahrenheit Centigrade

Crise ministérielle en Grèce.

On ne connaît pas l'étendue du mouvement militaire en Grèce qu'a eu pour résultat la démission de M. Theotokis. Le mécontentement des officiers est grand depuis qu'apparaissent aux yeux de tous les conséquences politiques de l'insuffisance des forces de terre et de mer du pays.

son acceptation à l'autorisation de dissoudre la Chambre. Le roi a alors objecté que la dissolution présenterait trop de dangers à ce moment, en raison du désir probable des Crétois d'être des représentants à la nouvelle Boule, et des conséquences que cette élection aurait au point de vue international. M. Rhalys a répondu que les deux questions, celle de la dissolution et celle de la Crète, étaient entièrement indépendantes, et il a insisté sur la dissolution. Il ne croit pas pouvoir faire œuvre utile, ni même gouverner, avec une Chambre où M. Theotokis possède une grande majorité.

privé de la sorte. — A l'exemple de la souveraine et dououreusement accablée, elles ont même sous leurs pas assez de bienfaits. Elles ont su montrer à travers les orages de la vie assez de dignité et de courage pour être respectées et louées par les gens de bien qui les ont connues et qui sont capables de les juger.

L'écho du Merveilleux.

Cet "Echo du merveilleux" qui vient d'entrer dans sa troisième année, est une publication parisienne fort curieuse. Méry, son fondateur, l'avait toujours dirigée avec le sens le plus fin de l'actualité, et l'on n'écrira pas une histoire exacte d'une époque sans consulter cette petite revue, qui fut vraiment "l'écho" de toutes les préoccupations mystiques, de tous les rêves, de toutes les superstitions de ce temps qui se croit matérialiste et qui est, plus qu'aucun autre peut-être, préoccupé de l'au-delà.

Arrivée du Czar de Russie en Angleterre.

Cowes, Angleterre, 2 août. — Le yacht impérial "Standart", venant de Cherbourg avec l'Empereur et l'Impératrice qui font une visite au roi Edouard, a jeté l'ancre dans la rade de Cowes cet après-midi.

AO PORTUGAL.

Lisbonne, 2 août. — Au cours d'une assemblée de Libres Penseurs tenue aujourd'hui à Lisbonne, il a été décidé d'organiser un cortège et de faire une démonstration devant le Parlement afin de demander la suppression des ordres religieux au Portugal et l'abrogation des lois contre la liberté de conscience. Les manifestants étaient en majeure partie des républicains.

UN LYNCH.

Platt City, Mo., 2 août. — George Johnson, un blanc, qui avait été un fermier du nom de John W. Moore, le 20 juin, a été lynché ce matin.

Une pléiade élegante.

Le mort du général de Gallifet évoque une époque déjà lointaine. Les hommes de sa génération appartenaient encore tout entiers aux traditions de la vieille France. Après deux cents ans, après la Révolution de 1789, ils étaient plus près de la France de Louis XIV que les générations nouvelles ne sont près des survivants du second Empire.

Le départ de Cherbourg.

Cherbourg, 2 août. — L'empereur Nicolas de Russie est parti d'ici aujourd'hui à bord du yacht impérial "Standart" à destination de Cowes où il va rendre visite au roi Edouard. Le "Standart" et les navires de guerre Russes ont été escortés jusqu'au milieu de la Manche par de nombreux cuirassés français.

Prochain retour du maire Behrman.

Le maire Behrman, qui visite actuellement l'Exposition de Seattle, a envoyé hier un télégramme au maire de la Nouvelle-Orléans, lui annonçant qu'il quitterait cette ville mardi soir pour rentrer à la Nouvelle-Orléans où il compte être de retour vers la fin de la semaine.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sociales, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète nous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants au courant des événements de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

M. Roosevelt à Nairobi.

Nairobi, Afrique Orientale Anglaise, 2 août. — Le colonel Theodore Roosevelt a assisté hier au service divin célébré dans l'Eglise évangélique de Nairobi.

DEUXIÈME PARTIE

de mer ni la tristesse. Antoine était triste. Il désespérait du succès; aucune de ses illusions ne tenait plus, et il se sentait vain. Il avait passé vingt-quatre heures pour les perdre.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. No 17 - Commencé le 15 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER PAR JAUME Ancien inspecteur principal de la Sûreté

FRISCOHAMA

PREMIÈRE PARTIE XV

OU VAUVERT SE GRISE ABOIMARLEMENT (Suite)

— Vous ! demanda Antoine, vous avez donc vu ?

— Bien mieux, j'ai dit près de lui, au restaurant. Il s'est grisé, tout seul, d'une façon abominable ! En sortant, il se tenait plus sur ses jambes, et c'est à peine s'il a pu demander l'heure du train de Paris.

Gray. Puis, les deux hommes se séparèrent mutuellement le bonjour, et se séparèrent sur une vigoureuse poignée de mains.

meuor tout de suite les bonnes relations. Et il n'avait pas lâché Antoine d'une semelle. Celui-ci, maintenant, se disait :

l'intention, dévisager ses compagne de route, et rechercher au milieu d'eux Major, d'abord, et ensuite le grand Saxon, le cambrioleur de l'avenue Henri-Martin, dont il avait retenu le signalement. Mais que valait pour lui un signalement aussi vague ? Il n'aurait pas su en servir : il faut pour cela un apprentissage très long — mieux qu'un apprentissage : une vocation bien caractérisée.

de mer ni la tristesse. Antoine était triste. Il désespérait du succès; aucune de ses illusions ne tenait plus, et il se sentait vain. Il avait passé vingt-quatre heures pour les perdre.

lecteur, et vous-même, chère lectrice, nous allons pénétrer, sans escalade ni éfraction, au deuxième étage d'un fort bel immeuble de la rue Brunel, et de plus de l'avenue du Bois. Voyons ce qui se passait là, chez Mlle Céline Altona, directrice d'un pensionnat d'une solide aréole à l'heure présente où Antoine et Vauvert se reconcentraient à la gare Saint-Lazare.